

### L'affaire Haywood

A la suite d'un referendum, William D. Haywood a été exclu du comité exécutif national du parti socialiste. 23.406 voix se sont prononcées pour l'exclusion, 11.673 contre. Voici dans quelles circonstances ce referendum fut ordonné. Dans un récent discours, Haywood avait défendu le sabotage et montré l'importance toute relative de l'action politique. On vit dans ses paroles une violation de la clause suivante, incorporée aux statuts du parti lors du dernier Congrès :

« Tout membre du parti qui combat l'action politique ou se fait le défenseur du crime, du sabotage ou de tout autre mode de violence, comme arme de la classe ouvrière dans sa lutte pour l'émancipation, sera exclu du parti. »

Il faut voir dans cette mise en accusation de W. Haywood un simple prétexte pour atteindre l'influence qu'il exerce sur le mouvement ouvrier et provoquer une scission dans le parti. Elle marque le point culminant d'une lutte longue et âpre entre les éléments révolutionnaires et les éléments conservateurs du parti socialiste. Les révolutionnaires, conduits par Haywood, sont partisans de l'« industrial unionism », de l'action directe et des « Industrial Workers of the World ». Ce sont, au point de vue politique, des « impossibilistes », car ils ont un mépris profond pour les réformes politiques. Ils

veulent conquérir l'Etat, uniquement pour l'empêcher d'intervenir, au moyen de son armée, de ses tribunaux, etc., contre les travailleurs en révolte.

Les conservateurs, dirigés par des millionnaires, des médecins, des avocats, des pasteurs, prônent l'organisation ouvrière par métier, l'« American Federation of Labor » et les réformes politiques.

Les révolutionnaires ont lutté longtemps pour amener le parti socialiste à apporter son appui aux I. W. W., mais jusqu'à maintenant, ils n'ont pu y parvenir, les conservateurs invoquant la neutralité du parti vis-à-vis des organisations syndicales, ce qui ne les empêche pas de soutenir de toute leur force l'A. F. of L.

L'opposition entre les deux fractions du parti est devenue si vive depuis que les I. W. W. ont acquis une force avec laquelle il faut compter, que la scission paraît inévitable. L'exclusion de Haywood du comité exécutif fait partie, à n'en pas douter, d'un plan conçu pour obliger les révolutionnaires à quitter le parti. Et il semble bien que la manœuvre doive réussir.

La campagne contre Haywood fut menée avec une extraordinaire violence. Pratiquement, tous les grands journaux sont aux mains des conservateurs. Ils déversèrent de véritables flots d'injures et de calomnies sur Haywood. La plus dégoûtante campagne politique peut à peine lui être comparée, au point de vue de la bassesse et de l'ignominie. Cela alla si loin qu'un socialiste bien connu, Adolphe Germer, appartenant aux « Mineurs Unis d'Amérique », accusa Haywood d'avoir détourné des fonds de la « Fédération des mineurs de l'Ouest » à l'époque où il était un des permanents de cette organisation. Haywood ne daigna pas répondre à l'accusation portée contre lui d'avoir violé la charte du parti, mais il somma le bureau de la Fédération des Mineurs (composé de socialistes, tous ses ennemis acharnés et qu'il rend responsables de la calomnie lancée par Germer) de réunir un jury d'honneur devant lequel ils auront à produire les livres de la Fédération et à fournir la preuve de leur accusation.

Au moment où j'écris il apparaît à tout le monde que le parti socialiste est à la veille d'une des plus graves crises de son histoire.

### La grève de la confection de New-York

Après neuf semaines de lutte la grande grève des travailleurs de la confection de New-York a pris fin par une demi-victoire. Bien qu'ils n'aient pu faire triompher toutes leurs revendications, ils ont obtenu des concessions importantes en ce qui concerne les salaires et les conditions de travail. Un résultat capital est la suppression du travail à domicile. Néanmoins, un grand mécontentement règne parmi la masse des travailleurs, qui accusent les leaders de les avoir trahis, et un grand nombre d'ouvriers ont refusé de reprendre le travail.

Un facteur décisif de l'issue malgré tout favorable de la grève réside dans la peur que les I. W. W. inspirent aux patrons. Ceux-ci se montrèrent conciliants car ils redoutaient de voir leurs ouvriers faire appel aux I. W. W. Beaucoup d'entre eux reconnurent que le temps était passé où il était possible d'empêcher les ouvriers de s'organiser et qu'ils n'avaient plus que le choix entre l'A. F. of L. et les I. W. W. De là leur empressement à traiter avec la première.

### Une invention policière : le dictographe

Le dictographe est une invention importante dans le mouvement ouvrier américain. C'est un téléphone minuscule et extrêmement sensible, qui peut être dissimulé derrière un tableau, dans un tiroir de bureau ou dans tout autre endroit insoupçonné. Des fils le relient à un récepteur installé dans une pièce voisine où un sténographe peut ainsi noter tout ce qui se dit dans l'autre pièce. Cet appareil est si sensible que les murmures même sont transmis et parfaitement perceptibles au sténographe.

Les dictographes sont d'ordinaire installés dans les bureaux des leaders ouvriers ; l'opération est faite durant la nuit par des cambrioleurs professionnels. Aussi les réunions commencent-elles maintenant par la recherche de cet ennemi insidieux et les discussions ne s'engagent que lorsqu'on s'est assuré qu'il n'y en a pas dans la place.

Récemment, à Chicago, quelques leaders du syndicat des cheminots découvrirent un dictographe installé dans leur bureau. Pour mystifier les agents de la compagnie, ils s'amuserent à exposer les projets les plus extravagants. La mysti-

fication dura deux jours. Puis ils se rendirent dans une pièce voisine où ils trouvèrent deux détectives occupés à noter tout ce qui se disait dans leur bureau. En présence de cette odieuse ruse capitaliste, les militants songent sérieusement à avoir recours au langage par signes pour toutes les discussions importantes.

### Contre la guerre

A leur récent Congrès, 82.000 mineurs de l'Illinois adoptèrent une résolution stipulant que toute déclaration de guerre devrait être immédiatement suivie de la grève générale des mineurs. Cette résolution sera soumise au prochain Congrès des « Mineurs unis d'Amérique ».

*Chicago, 3 mars 1913.*

W. Z. FOSTER.